



ORCHESTRE DE LA SUISSE ROMANDE

OSR.CH

JONATHAN NOTT

Directeur musical et artistique

STRAUSS

Métamorphoses

étude pour 23 cordes solistes

TCHAIKOVSKI

Sérénade

pour cordes en ut majeur op. 48

19. 05. 21

mercredi 20h00 — Victoria Hall

CHRISTOPH ESCHENBACH

direction

série d'abonnement

07

Grand Mécène



Partenaire de diffusion



Partenaire radio



Avec le soutien de



SUBVENTIONNEE
PAR LA
VILLE DE GENEVE



l'esprit sellier




HERMÈS
PARIS

PROGRAMME

CHRISTOPH ESCHENBACH

direction

RICHARD
STRAUSS

Métamorphoses

étude pour 23 cordes solistes

PIOTR ILYITCH
TCHAIKOVSKI

Sérénade

pour cordes en ut majeur op. 48

I. Pezzo in forma di Sonatina

II. Valse

III. Élégie

IV. Finale (Tema Russo)

RADIO

Ce concert est enregistré et diffusé en direct le 19.05.21 à l'enseigne de l'émission
« Plein jeu », une production de Mitsou Carré et Daniel Rausis.

La plupart des concerts captés par Espace 2 sont disponibles en streaming durant
trente jours après leur diffusion sur le lien

www.rts.ch

CE QUI SE PASSAIT EN 1880...

Dans le monde

La **Sérénade pour cordes** de **Piotr Ilyitch Tchaïkovski** connaît sa première exécution dans un concert privé. Smetana donne la création intégrale de *Má vlast*, et Brahms écrit ses deux ouvertures de concert, la *Tragique* et l'*Académique*. L'influence de ce dernier est d'ailleurs patente dans la *Sixième Symphonie* de Dvořák, composée la même année. À Saint-Pétersbourg, Moussorgski assiste à la création de l'une de ses dernières partitions achevées, la *Marche triomphale*, pour les vingt-cinq ans de règne d'Alexandre II, qui échappe à une tentative d'assassinat cette même année. À seulement 22 ans, Puccini donne un avant-goût de ses chefs-d'œuvre lyriques dans sa *Messa di Gloria*. L'infatigable Saint-Saëns compose son *Troisième Concerto pour violon*.

Berthe Morisot peint *Femme à sa toilette*, et l'artiste suisse Arnold Böcklin peint *L'Île des morts*, tableau qui inspirera, trois décennies plus tard, le poème symphonique éponyme de Rachmaninoff. Rodin reçoit la commande d'une *Porte d'enfer* sculptée pour l'entrée du Musée des Arts décoratifs (jamais construit ; le plâtre de Rodin est conservé au Musée d'Orsay). Thomas Edison reçoit un brevet pour son ampoule électrique. Commencée



Sarah Bernhardt © Félix Nadar, 1864

en 1248, la construction de la cathédrale de Cologne, l'une des plus grandes en Europe, s'achève. Sarah Bernhardt fait ses débuts américains à New York. La récolte des fonds en France pour la construction de la Statue de la Liberté, œuvre de Bartholdi, aboutit. Deux ans après leur invasion de l'Afghanistan depuis l'Inde, les troupes britanniques achèvent leur conquête du pays.



Carl Vogt © New York Public Library, 1870

En Suisse

Le percement du tunnel du Gothard est achevé. Un bateau à vapeur coule dans le lac de Biemme, entraînant la mort de 15 personnes. L'Union syndicale suisse (USS) est fondée à Olten. Le suicide du Conseiller fédéral Fridolin Anderwert, radical thurgovien, sème l'émoi dans le monde politique. Le photochrome, procédé permettant à coloriser une image à partir d'un négatif noir et blanc, est inventé par Hans Jakob Schmid. Une mauvaise récolte déclenche une nouvelle vague migratoire vers les États-Unis et l'Amérique du Sud.

À Genève

Inauguré l'année auparavant, le Grand Théâtre accueille Célestine Galli-Marié (*Carmen*) et Jean-Baptiste Faure (*Hamlet*) dans les rôles-titres qu'ils avaient créés. Le Conseil Municipal vote une allocation extraordinaire pour la construction des décors pour la création genevoise de *L'Africaine* de Meyerbeer. Le *Chœur des pèlerins de Tannhäuser*, exécuté par la Société de chant sacré et les chœurs du Conservatoire, remporte tous les suffrages lors d'un concert extraordinaire par l'Orchestre du Théâtre au Bâtiment électoral, sous la direction de Hugo de Senger. La séparation de l'Église et de l'État est balayée en votation populaire. Le cap des 100'000 habitants est franchi dans le Canton. Le compositeur Ernest Bloch est né. Au nombre de sept, contre une centaine d'hommes, les premières femmes sont admises à la Faculté de médecine, sous l'impulsion notamment du professeur Carl Vogt.

Richard Cole



Une merveilleuse soirée.
Un souvenir inoubliable.

CHRISTOPH ESCHENBACH

direction



© Jonas Holthaus

Christoph Eschenbach s'inscrit dans la légendaire lignée des grands chefs d'orchestre allemands dont la carrière s'est épanouie internationalement au plus haut niveau. En tant que pianiste et chef d'orchestre actif à l'échelle mondiale, il est une figure éminente de la vie musicale de notre temps, reconnue pour ses performances d'une rare intensité émotionnelle, pour la profondeur de ses interprétations et pour un répertoire d'une étendue remarquable. Il a obtenu les plus grands honneurs musicaux. Les premières années de son enfance passées en temps de guerre seront marquées par la maladie et la mort, mais s'achèveront par une renaissance grâce à sa découverte de la musique. Ce destin personnel, l'appartenance à une génération qui a connu les tournants historiques d'un siècle tumultueux et un parcours de formation musicale unique ont forgé sa personnalité passionnante et charismatique. Sa curiosité et son envie de travailler avec divers orchestres internationaux sont maintenant, à l'âge de 81 ans, toujours aussi vives. Cependant, l'engagement pour la promotion de jeunes talents reste aussi une de ses passions: il veut passer le flambeau à cette génération prochaine qu'il appelle des «artistes à cent pourcent» et dont l'enthousiasme et la motivation l'inspirent et l'emportent. Parmi ses découvertes, il faut citer le

pianiste Lang Lang, la violoniste Julia Fischer et les violoncellistes Leonard Elschenbroich et Daniel Müller-Schott. Ajouté à cela, il accompagne de futurs solistes (violonistes, violoncellistes et altistes) de renommée mondiale, en tant que conseiller artistique et maître de conférences à l'Académie de Kronberg, qui a vu passer dans ses rangs une quantité de musiciens prestigieux. Enfin, Christoph Eschenbach continue sa carrière en tant que directeur musical à Berlin où il est depuis septembre 2019 le chef principal du Konzerthausorchester.

Christoph Eschenbach est né le 20 février 1940 à Wrocław, anciennement Breslau. Orphelin de guerre, il est élevé par la cousine de sa mère, la pianiste Wallydore Eschenbach, qui vit alors dans la région du Schleswig-Holstein et à Aix-la-Chapelle. Les leçons de sa mère adoptive ont jetés les bases d'une carrière musicale exceptionnelle. Après des études de piano auprès d'Eliza Hansen et de direction d'orchestre auprès de Wilhelm Brückner-Rüggeberg, il se voit récompensé successivement par de grands prix tels que le Concours de piano ARD en 1962 et le Concours Clara Haskil en 1965. Ces distinctions lui ouvrent la voie vers une reconnaissance internationale croissante.



RTS **ESPACE 2**

**LAISSEZ-VOUS
SURPRENDRE**

www.espace2.ch

Espace 2 s'écoute en DAB+ et sur



Soutenu par ses mentors George Szell et Herbert von Karajan, Christoph Eschenbach se tourne progressivement vers la direction d'orchestre. Il enchaînera dès lors les étapes d'une très belle carrière de chef: chef d'orchestre principal et directeur artistique de la Tonhalle de Zürich de 1982 à 1986, directeur musical de l'Orchestre symphonique de Houston, de 1988 à 1999, directeur artistique du Festival de musique du Schleswig-Holstein de 1999 à 2002, de même que directeur musical de l'Orchestre symphonique de la NDR de 1998 à 2004, du Philadelphia Orchestra de 2003 à 2008 et de l'Orchestre de Paris de 2000 à 2010. De 2010 à 2017, il a occupé le poste de directeur musical du National Symphony Orchestra de Washington. Malgré ses obligations multiples, Christoph Eschenbach accorde une grande importance à ses activités extensives de chef invité, régulièrement accueilli par des phalanges internationales prestigieuses comme les Orchestres philharmoniques de Berlin et de Vienne, l'Orchestre symphonique de Chicago, la Staatskapelle de Dresde, les orchestres philharmoniques de New York, la Scala et de Londres aussi bien que les Orchestres symphoniques de la NHK ou de Tokyo.

Sa discographie de pianiste et de chef embrasse un répertoire s'étendant de Bach jusqu'aux œuvres de compositeurs contemporains et se construit pendant cinq décennies. Beaucoup de ses enregistrements ont obtenu un statut de référence et se sont distingués par des récompenses prestigieuses,

notamment le prix de la critique discographique allemande, le MIDEM Classical Award et un Grammy Award. Depuis de nombreuses années s'est développée une intense collaboration en musique de chambre entre Christoph Eschenbach et le baryton Matthias Goerne. Ils explorent à l'unisson le génie du trésor des *Lieder*, du romantisme allemand de Schubert, jusqu'aux sonates de Mozart par le moyen des enregistrements mais aussi en concerts, par exemple au Festival de Salzbourg.

Christoph Eschenbach est Chevalier de la Légion d'Honneur, Commandeur des Arts et des Lettres, a été honoré de l'Ordre du Mérite de la République Fédérale d'Allemagne et du Prix Leonard Bernstein. En 2015, il a reçu le Prix Ernst von Siemens, connu comme étant le Prix Nobel de la musique pour ses accomplissements.



fleuriot
1920

FLEURIOT.CH

FLEURIOT FLEURS

+41 22 310 3655

26 CORRATERIE
1204 GENEVE / SUISSE

info@fleuriot.ch

NOS BOUTIQUES 7/7
AEROPORT COINTRIN / GARE CORNAVIN / GARE O'VIVES

RICHARD STRAUSS

Métamorphoses

étude pour 23 cordes solistes

Niemand wird sich selber kennen. (Goethe)

À l'exception notable des *Vier letzte Lieder* (1948), force est de reconnaître que la production tardive de **Richard Strauss (1864-1949)** reste relativement peu connue du grand public. La responsabilité en incombe en partie au compositeur octogénaire lui-même, qui disait avoir baissé le rideau de sa longue carrière sur le monologue élégant de la Comtesse dans *Capriccio* (1942), « conversation musicale » délicieusement désuète.

« Tout le reste n'est que des exercices de poignet »¹, se plaisait-il à affirmer à ses visiteurs.

Cette bonhomie bavaroise si caractéristique de Strauss cache cependant son profond désarroi dans ces années de guerre. L'anéantissement de Dresde en 1943, y compris l'Opéra qui avait vu la création de ses plus grands triomphes (*Salomé*, *Elektra* et *Le Chevalier à la rose*), le bouleverse. En même temps, la protection de sa belle-fille, d'origine juive, et de ses petits-enfants devient une véritable obsession pour lui. Pourtant, Strauss a toujours su se perdre dans son travail. Ayant donc fait ses adieux à la scène lyrique avec *Capriccio*, il retourne aux genres préférés de sa jeunesse. C'est ainsi qu'il écrit en 1942 son *Concerto N° 2 pour cor*

soixante ans après le premier, dédié à son père, suivi trois ans plus tard du magnifique *Concerto pour hautbois*. D'autres « exercices de poignet » de cette époque sont deux *Sonatines* pour harmonie et *Metamorphosen* (*Métamorphoses*).

Strauss a puisé son inspiration pour cette étude destinée à vingt-trois instruments à cordes dans un poème de Goethe, dont l'incipit est cité en épigraphe (en français : « Personne ne se connaîtra soi-même »). À l'origine de sa partition : la destruction de l'Opéra de Munich par les bombes alliées en octobre 1943, suite à laquelle il esquisse quelques mesures « de deuil pour Munich ». L'essentiel de l'œuvre est composé entre mars et avril 1945, alors que l'Allemagne se trouve déjà au bord de la défaite. Au lieu simplement de pleurer la perte de sa ville natale, Strauss, à 80 ans passés, parvient à surmonter sa douleur pour créer une partition d'une lucidité remarquable.

Dans cette page, qui mérite de figurer parmi les plus tristes du répertoire, Strauss affiche nettement son opposition à la guerre, attitude qu'il n'aurait jamais osé exprimer auparavant. Pour les philosophes de l'Antiquité, la connaissance de soi finit par transformer l'homme en être divin. Strauss suggère que cette métamorphose est bien plus dangereuse qu'il

¹ Cité in Bryan Gilliam, « Richard Strauss », in *New Grove Dictionary of Music and Musicians, Second Edition, Vol. 24*, Londres, Macmillan, 2001, p. 509.



**Pianos
Service**
P. FUHRER SA

**Prestataire de l'OSR
depuis 2001**



Une philosophie au service de la musique

022 343 40 31 - info@pianos-service.ch
Avenue de la Praille 50, 1227 Carouge

n'y paraît, car, à force de se croire l'équivalent des dieux, l'homme ne se connaît plus et donne libre cours à ses instincts les plus vils — dont la violence.

Cette position paraît d'autant plus étonnante quand on lit cette phrase du jeune compositeur en 1911 : « J'appellerai ma *Symphonie alpestre* 'L'Antichrist', car elle représente la purification morale par les propres forces de l'Homme, la libération au moyen du travail et de l'adoration de la Nature, éternelle et magnifique.»²

Metamorphosen est créé à la Tonhalle de Zurich en janvier 1946 par les dédicataires, Paul Sacher et le Collegium Musicum de cette ville, en présence de l'auteur. Typiquement straussienne, l'orchestration luxuriante fait appel à dix violons, cinq altos, cinq violoncelles et trois contrebasses, tous *divisi*. Tantôt un pupitre ressort comme soliste, tantôt des groupes de cordes contrastants se forment et se déforment, tantôt le tutti joue comme un ensemble. Les quatre parties, *Adagio, ma non troppo, Agitato, Più allegro* et *Adagio*, s'enchaînent. Le motif principal, mélodie lugubre exposée par deux altos, ressemble beaucoup à un passage de la marche funèbre de l'*Adagio* de la *Symphonie N° 3 ('Héroïque')* de Beethoven, bien que Strauss ait répété avec insistance que tout rapport était purement fortuit. En revanche, il



ne s'est pas exprimé sur les citations de *Tristan und Isolde* qu'on croirait également apercevoir.

D'autres cellules thématiques paraissent, dont un *Seufzer* (soupir) descendant, joué *sforzando* et particulièrement expressif. Ces motifs passent d'un pupitre à l'autre, tout en étant développés et transformés. Les sections teintées de tragédie, où la douleur atteint son paroxysme, s'opposent à d'autres moments doucement lyriques — comme des réminiscences de temps plus heureux — voire à des passages imbus d'une sérénité étonnante, qui annoncent la résignation des *Vier letzte Lieder*. Dans la coda (*Molto lento*), le thème principal revient aux violons, mais maintenant en contrepoint avec une véritable citation de la marche funèbre de Beethoven. Au-dessous des dernières mesures, jouées *morendo*, Strauss inscrit simplement « In Memoriam ! » — ultime hommage à son monde à lui, anéanti à tout jamais.

Richard Cole

² Extrait du journal de Strauss, mai 1911.



À L'UNISSON

DEPUIS 1896

NOUS ŒUVRONS
AVEC RESPONSABILITÉ ET IMPLICATION

ATAR

MAÎTRE IMPRIMEURS 1896

CERTIFICATIONS RÉGULIÈREMENT RENOUVELÉES ET COMPLÉTÉES

ATAR ROTO PRESSE S.A. - GENÈVE - T +41 22 719 13 13 - ATAR@ATAR.CH - ATAR.CH



PIOTR ILYITCH TCHAIKOVSKI

Sérénade pour cordes en ut majeur op. 48

J'ai peur de mourir avant d'avoir transmis aux autres ce que je porte en moi.¹

Lors de l'assassinat d'Alexandre II au printemps 1880, **Piotr Ilyitch Tchaïkovski (1840-1893)** s'empresse de rentrer de l'un de ses séjours fréquents en Europe occidentale. Alors que jusque-là, sa musique avait été plus appréciée à l'étranger qu'en Russie, le compositeur constate dès son retour que la situation a beaucoup évolué en son absence. La famille impériale le nomme « musicien national », et la veuve du tsar le prend sous sa protection.

Tchaïkovski hésite entre une nouvelle symphonie et un quintette à cordes avant d'entreprendre la **Sérénade pour cordes en ut majeur op. 48**, qu'il dédie à Konstantin Albrecht, collègue et ami dès son entrée en fonction en 1866 comme enseignant au Conservatoire de Moscou. C'est là d'ailleurs qu'aura lieu une première audition privée en novembre 1880. Le succès de l'œuvre lors de sa création publique l'année suivante à Saint-Petersbourg est tel qu'elle recueille même les faveurs d'Anton Rubinstein, professeur de composition et souvent critique féroce de son ancien élève.

Par opposition à l'*Ouverture 1812* exactement contemporaine, Tchaïkovski n'a jamais caché la très grande satisfaction que lui

apporta la *Sérénade*, qui est bien destinée à un grand orchestre à cordes. Le titre même est un hommage à la musique du XVIII^e siècle en général et à Mozart en particulier, compositeur que le Russe vénéra par-dessus tout — parti pris que le redoutable Groupe des Cinq, surtout son chef Mily Balakirev, ne partagea point. On peut voir d'ailleurs dans les parties plus ou moins hétéroclites de la *Sérénade* un modèle pour la suite d'orchestre *Mozartiana* que Tchaïkovski écrira en 1887.

Pezzo in forma di Sonatina : L'introduction majestueuse (**Andante non troppo**), qui fait également fonction de ritournelle dans ce mouvement initial, rappelle de façon voulue le style formel d'une ouverture à la française. En revanche, les critiques contemporains ont vu dans le matériau thématique de l'**Allegro moderato** la preuve même que Tchaïkovski avait bien assimilé la musique « germanique » (Mozart, Schubert et Schumann) lors de ses séjours à l'étranger.

Aussi pétillante qu'élégante, la **Valse (Moderato)** reste parmi les plus réussies d'un compositeur pourtant prolifique du genre. Même si elle est moins connue des mélomanes, cette page n'a rien à envier aux valse de *Casse-Noisette*, du *Lac des cygnes* ou de *La Belle au bois dormant*.

¹ Extrait du journal de Tchaïkovski, 1866, cité in Michel Rostislav Hofmann, *Tchaïkovski*, Paris, Seuil, 1982, p. 42.

LE MEILLEUR DU SON
POUR VOS OREILLES

20%

Profitez comme public de
l'OSR de 20% de réduction
lors de votre achat en ligne!

Code: OSR*

*Valide pour tous
vos achats sur
www.pentatonemusic.com
jusqu'au 30 Juin 2022.
Indiquez le code "OSR"
à la fin de la procédure
de paiement.



PENTATONE

www.pentatonemusic.com

L'**Élégie (Larghetto)** serait également tout à fait à sa place dans un ballet tchaïkovskien. Comme la *Valse*, elle est à trois temps, bâtie sur une gamme ascendante, et de forme tripartite. Un point d'orgue signale la coda, qui réunit habilement les deux idées du mouvement.

Fustigé comme « grossier » par Eduard Hanslick, ami de Brahms et grand arbitre de la vie musicale viennoise, le **Finale (Tema russo)** s'inspire, comme l'indique son nom, de deux mélodies folkloriques, que Tchaïkovski emprunta à son propre recueil pour piano à quatre mains, *50 Chants populaires russes* (1868-1869). La seconde, plus animée, rappelle nettement l'un des thèmes de l'armée russe de l'*Ouverture 1812*, sur laquelle le compositeur travaillait en même temps que la *Sérénade*, qui s'achève alors en toute solennité par la reprise de l'introduction.

Richard Cole



CULTIVEZ VOS IDÉES!

RTS Culture

Cinéma, Musiques, Spectacles, Livres, Arts Visuels.
Toute l'actualité culturelle minute par minute

www.rts.ch/culture

LES MUSICIENS

Premiers violons

Svetlin Roussev
Bogdan Zvoristeanu
Abdel-Hamid El Shwekh
Yumiko Awano
Caroline Baeriswyl
Linda Bärlund
Elodie Bugni
Theodora Christova
Stéphane Guiocheau
Yumi Kubo
Florin Moldoveanu
Bénédictte Moreau
Muriel Noble
Yin Shen
Michiko Yamada

Seconds violons

Sidonie Bougamont
François Payet-Labonne
Claire Dassesse
Rosnei Tuon
Florence Berdat
Gabrielle Doret
Véronique Kümin
Inès Ladewig
Claire Marcuard
Eleonora Ryndina
Claire Temperville-Clasen
David Vallez
Cristian Vasile
Nina Vasylieva

Altos

Frédéric Kirch
Elçim Özdemir
Emmanuel Morel
Jarita Ng
Hannah Franke
Hubert Geiser

Stéphane Gontiès
Denis Martin
Marco Nirta
Verena Schweizer
Catherine Soris Orban
Yan Wei Wang

Violoncelles

Léonard Frey-Maibach
Cheryl House Brun
Hilmar Schweizer
Jakob Clasen
Laurent Issartel
Yao Jin
Olivier Morel
Caroline Siméand Morel
Silvia Tobler
Son Lam Trân

Contrebasses

Héctor Sapiña Lledó
Bo Yuan
Alain Ruaux
Ivy Wong
Mihai Faur
Adrien Gaubert
Gergana Kusheva Trân

Flûtes

Sarah Rumer
Loïc Schneider
Raphaëlle Rubellin
Ana Naranjo
Jerica Pavli

Hautbois

Nora Cismondi
Simon Sommerhalder
Vincent Gay-Balmaz
Alexandre Emard
Sylvain Lombard

Clarinettes

Dmitry Rasul-Kareyev
Michel Westphal
Benoît Willmann
Camillo Battistello
Guillaume Le Corre

Bassons

Céleste-Marie Roy
Afonso Venturieri
Francisco Cerpa Román
Vincent Godel
Katrin Herda

Cors

Jean-Pierre Berry
Julia Heirich
Isabelle Bourgeois
Alexis Cruzil
Pierre Briand
Clément Charpentier-Leroy
Agnès Chopin

Trompettes

Olivier Bombrun
Stephen Jeandheur
Gérard Métrailler
Claude-Alain Barmaz
Laurent Fabre

Trombones

Matteo De Luca
Alexandre Faure
Vincent Métrailler
Andrea Bandini
Laurent Fouqueray

Tuba

Ross Knight

Timbales

Arthur Bonzon
Olivier Perrenoud

Percussions

Christophe Delannoy
Michel Maillard
Michael Tschamper

Harpe

Notburga Puskas

DAS

Lucas Monerri-Fons
(violon)
Adrià Trulls Freixa (alto)
Simon Kandel (cor)

La Fondation de l'OSR remercie la Fondation Francis & Marie-France Minkoff pour le don au Fonds des instruments de l'OSR qui a rendu possible l'acquisition du piano Steinway & Sons, Concert Grand, Modèle D.

CONSEIL DE FONDATION

Olivier Hari

Président

Sylvie Buhagiar

Vice-présidente

Étienne d'Arenberg

Trésorier

Charlotte de Senarclens

Présidente de la Commission
du Mécénat & Sponsoring

Laurent Issartel

Représentant des musiciens

Blaise Lambelet**Bruno Mégevand**

Représentant de l'État de Genève

Loïc Schneider

Co-président de l'USDAM, section Genève

Yves-Marie Trono

Représentant de la Ville de Genève

ADMINISTRATION

Direction**Steve Roger**

Directeur général

David Jaussi

Directeur administratif
et financier

Service financier**Alexandre Fahrny**

Comptabilité

Didier Ibanez

Assistant

Production**Guillaume Bachellier**

Délégué production

Inès de Saussure

Déléguée artistique

Catherine Bézieau

Responsable bibliothèque
d'orchestre

Marie Ernst

Responsable pédagogique

Régie**Grégory Cassar**

Régisseur principal
du personnel

Mariana Cossermelli

Régisseur adjoint
du personnel

Service technique**Marc Sapin**

Superviseur et
coordinateur technique

Vincent Baltz

Coordinateur technique
adjoint

Aurélien Sevin

Régisseur de scène

Frédéric Broisin

Régisseur de scène

Communication**et sponsoring****Carolyn Polhill**

Directrice du marketing
et de la communication

Philippe Borri

Responsable sponsoring
et mécénat

Alix Hoffmeyer

Chargée des publications
et du marketing

Guillaume Poupin

Community manager
et chargé de projets

Helena Misifa

Attachée de Presse

Billetterie**Valérie Voiblet**

Responsable billetterie

Aymeric Favre

Agent d'accueil et billetterie

Yann Malaisé

Agent d'accueil et billetterie

Réinterpréter sans cesse les chefs-d'œuvre? Pourquoi pas.

Présenter des œuvres nouvelles demande du dévouement, de la passion et du courage entrepreneurial. C'est pour cela que nous soutenons l'Orchestre de la Suisse Romande.

credit-suisse.com/sponsoring

Partenaire de
prestige
depuis 1991